

Bibliothèque Anarchiste  
Anti-copyright



# Pour le X<sup>e</sup> anniversaire du mouvement insurrectionnel makhnoviste en Ukraine

Nestor Makhno

Nestor Makhno  
Pour le X<sup>e</sup> anniversaire du mouvement insurrectionnel makhnoviste en  
Ukraine  
1928

Consulté le 6 janvier 2017 de [fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)

[fr.theanarchistlibrary.org](http://fr.theanarchistlibrary.org)

1928

Durant toutes ces années d'une lutte inégale, pénible et responsable historiquement et politiquement, le mouvement makhnoviste ne s'est nourri que de ses forces internes. C'est la raison essentielle, j'en suis profondément convaincu, pour laquelle il a pu rester un ferme combattant à son poste révolutionnaire et, malgré les combats incessants dus à son encerclement permanent, qu'il n'a jamais suivi d'autres voies que celle de l'anarchisme et de révolution sociale.

Restant fidèle à ses conceptions anarchistes, en interdisant à l'État et à ses partisans de se mêler de l'autodirection des travailleurs des villes et des campagnes, à leur œuvre d'édification d'une société libre, le mouvement makhnoviste ne put naturellement attendre aucune aide des partis socialistes étatiques ; en revanche, il était en droit d'attendre cette aide de la part des organisations anarchistes des villes, ce qui malheureusement ne se produisit jamais. Les habitudes désorganisationnelles étaient si ancrées à ce moment parmi la majorité des anarchistes qu'elles lui dissimulèrent ce qui se passait dans les campagnes. Dans leur ensemble, il ne surent ni remarquer, ni sentir au moment opportun l'état d'esprit anarchiste de la paysannerie, ni effectuer en conséquence les organisations citadines de travailleurs. Ayant constaté cette carence, le mouvement makhnoviste n'a donc pas à ce féliciter de cette faiblesse des organisations des citadines des anarchistes. C'est de cette constatation que naquit la foi en la justesse de ses propres prises de position dans l'œuvre révolutionnaire. Il sut les maintenir fermement, ce qui lui permit de lutter tant d'année en ne pouvant qu'en ses propres forces. En assumant ainsi la responsabilité révolutionnaire, à la fois pénible et cruciale, le mouvement makhnoviste ne commit qu'une seule grave erreur : s'unir avec le bolchevisme pour lutter en commun contre Wrangel et l'Entente. Durant cet accord, certes précieux pratiquement et moralement pour le succès de la révolution, le mouvement makhnoviste s'est trompé sur le révolutionnarisme bolchévik et n'a pas su se garder à temps de la trahison de ce dernier. Les bolcheviks l'attaquèrent traîtreusement, avec l'aide de toute leur "soldatesque", et bien qu'avec beaucoup de mal, le vainquirent pour un temps.

contre lesquels il engagea toutes ses forces, toujours la direction des paysans anarchistes, les fils les plus dévoués de la révolution. Un front étendu contre ces nouveaux ennemis fut édifié et des actions militaires héroïques furent menées dans les intérêts de la révolution et d'une nouvelle société libre de travailleurs.

C'est dans ces conditions que les paysans anarchistes organisèrent le mouvement insurrectionnel des travailleurs ukrainiens, ce qui devint, par la suite, le mouvement makhnoviste. A partir de cet aperçu, bien qu'incomplet, ceux qui ont pris connaissance des fables répandues par les ennemis de la Makhnovchtchina, parfois même par certains de ses "amis", revenant affirmer que ce mouvement de base n'a pas eu d'idéologie, que son inspiration tant doctrinaire que politique vint de l'extérieur, pourront conclure que ces affirmations sont totalement inexactes.

Les guides du mouvement, ainsi que les masses paysannes laborieuses qui l'ont soutenu du début à la fin, savent bien qu'il fut organisé par le groupe communiste libertaire de Gouliaï-Polié et qu'il a porté constamment les espérances anarchistes de ceux qui ne furent déformés ni par de verbalisme révolutionnaire, ni par les tendances chaotiques et l'esprit d'irresponsabilité qui étaient si fréquents dans les villes. Les inspireurs et organisateurs du mouvement insurrectionnel, tels que les frères Karétnik, Alexis Martchenko, les frères Domachenko, les frères Makhno, Liouty, Zoutchenko, Korostèlev, Troïan, Danilov, Tykhenko, Mochtchenko, A. Tchoubenko et beaucoup d'autres, furent tous anarchistes. Nombre d'entre eux avaient déjà milité parmi les paysans durant les années 1906-1907, et étaient, en fait, des pionniers du mouvement. Ce sont eux, ainsi que d'autres surgis au sein du mouvement, qui l'ont nourri tant sur le plan des idées politiques que sur celui de son organisation militaire et stratégique. Toute aide des organisations anarchistes, les plus proches sur le plan des idées, fut très souhaitée mais, à notre grand regret, ne fut jamais apportée de manière organisationnelle. Pendant les neuf premiers mois de son activité militaire contre les ennemis de la révolution, le mouvement anarchiste ne vit apparaître aucun de ses amis naturels qui devaient être les anarchistes de villes. Ce n'est que par la suite que certains vinrent s'y joindre, surtout individuellement, en particulier ceux qui furent libérés des mains ennemies par le mouvement. Seul, le groupe communiste libertaire d'Ivanovo-Vosnessensk, les camarades Makéev et A. Tchernikov à sa tête, vint rejoindre de manière organisée le mouvement makhnoviste ; il lui apporta une aide nécessaire et importante, mais malheureusement très provisoire, car la plupart de ses membres repartirent peu de temps après.

Comme l'on sait, la honteuse trahison des dirigeants bolcheviks aux idées de la révolution d'Octobre amènera tout le parti bolchevik et son pouvoir « révolutionnaire prolétarien », établi sur le pays, à conclure une paix infâme avec les empereurs allemands, Willhem II, et autrichien, Karl, puis à une lutte encore plus infâme, à l'intérieur du pays, d'abord contre l'anarchisme, ensuite contre les Socialistes Révolutionnaires de gauche et le socialisme en général. En juin 1918, j'ai rencontré Lénine au Kremlin, sur l'instance de Sverdlov, alors président du Comité Exécutif Pan-Russe des Soviets. Me référant à mon mandat de dirigeant du Comité de Défense de la Révolution dans la région de Gouliaï-Polié, j'informai Lénine de la lutte inégale menée par les forces révolutionnaires en Ukraine contre les envahisseurs austro-allemands et leurs alliés de la Rada centrale Ukrainienne ; il discuta avec moi et, ayant remarqué mon attachement paysan fanatique à la révolution et aux idées anarchistes qu'elle portait en elle, il m'assura que le pouvoir soviétique avait commencé une lutte, dans les centres urbains de la révolution, non pas contre l'anarchisme en lui-même mais contre les bandits qui s'en réclamaient :

« Avec des anarchistes qui mènent une action révolutionnaire organisée, comme ceux dont vous m'avez parlé maintenant, notre parti bolchevik et moi-même, nous trouverons toujours une langue commune pour instaurer un front révolutionnaire commun. C'est une autre affaire avec les social-traitres, ce sont de vrais ennemis de l'émancipation authentique du prolétariat et de la paysannerie pauvre ; à leur égard, mon attitude restera toujours intransigeante : je suis leur ennemi... »

Il est difficile de rencontrer chez un maître politicien autant de fourberie et d'hypocrisie que celles que Lénine manifesta en cette circonstance. Le pouvoir bolchevik avait déjà organisé à cette époque la répression contre l'anarchisme, dans l'intention bien délibérée de le discréditer dans le pays. Le bolchevisme de Lénine avait mis une croix sur toute organisation révolutionnaire libre et, seul, l'anarchisme restait encore dangereux pour lui, car il n'y a que l'anarchisme, à condition qu'il apprenne à agir de manière organisée et strictement conséquente parmi les larges masses ouvrières et paysannes, afin de les mener à la victoire politiquement et stratégiquement, qui puisse soulever tout ce qui est sain et totalement dévoué à la révolution dans le pays, et atteindre au moyen de cette lutte la réalisation pratique dans la vie des idées de liberté, d'égalité et de travail libre.

Notons qu'à l'égard des socialistes, Lénine utilisa un ton aussi injurieux... L'offensive du pouvoir bolchevik contre l'anarchisme et le socialisme rendit à ce moment un grand service aux contre-révolutionnaires étrangers, dont les forces

armées pénétrèrent sans mal dans le territoire révolutionnaire de l'Ukraine et en délogèrent rapidement tous les détachements combattants révolutionnaires dirigés par des anarchistes, des socialistes-révolutionnaire ou même par quelques rares bolcheviks.

Grâce à cette honteuse trahison des dirigeants bolcheviks, la contre-révolution put paralyser très rapidement toutes les liaisons révolutionnaire entre les villes et les villages ukrainiens, puis se livrer à une répression de masse. C'est ainsi que la révolution ukrainienne se retrouva, de manière tout à fait inattendue, devant l'échafaud de ses bourreaux et fut châtiée dans le premier stade de son développement.

Ce furent des jours pénibles, remplis d'horreurs sanglantes. Les dirigeants bolcheviks, selon les accords passés avec les empereurs centraux, retirèrent d'Ukraine tous les détachements révolutionnaires de travailleurs russes, bien armés et disciplinés, alors que les travailleurs ukrainiens se retrouvèrent mal armés, équipés à la diable, et durent se replier à la suite de leur frères russes, impuissants à affronter les ennemis de la révolution. Ils se heurtèrent, parfois en de sanglants combats, au pouvoir bolchevik qui ne voulut pas les laisser entrer en Russie avec leurs armes. C'est en ces jours, où tout parut perdu, que les révolutionnaire paysans, unis autour du groupe communiste-libertaire de Gouliaï-Polié, et disséminés en de nombreux groupes et détachements, se replièrent également en direction de la Russie où, leur sembla-t-il, la révolution suivait son cours et pouvait les aider à retrouver la force nécessaire pour affronter de nouveau les envahisseurs contre-révolutionnaires... Malheureusement, déjà à cette période de la révolution, ont put observer chez les dirigeants bolcheviks un net revirement envers tout ce qui était sain et révolutionnaire chez les masses laborieuses, systématiquement soumis à leur dénigrement au profit de leurs privilèges de parti de la contre-révolution avérée qu'il masquaient. Aux abords de la ville de Taganrog le pouvoir bolchévick organisa des embuscades aux groupes et détachement révolutionnaires indépendants afin de les désarmer. Cette circonstance amena les forces de la fière région révolutionnaire de Goulaï-Polié à se disperser en de tout petits groupes dont certains revinrent clandestinement, tandis que d'autres se réunirent tout aussi clandestinement à Taganrog pour décider de ce qu'il convenait de faire dorénavant...

A Taganrog je fus chargé avec Vérétenikov, par le groupe de camarades qui s'y trouvaient, d'organiser une conférence. Elle se tint. Ses résolutions furent brèves, mais positives dans le sens qu'aucun des participants n'était décidé à se replier plus loin. A l'exception de moi-même, Vérétnikov et de trois autres camarades, tous les autres décidèrent de regagner le front, d'y travailler

C'est dans cet esprit que notre groupe forma la paysannerie laborieuse de la région, sans céder un seul pouce sur les principes de base anarchistes, il impulsa la lutte armée et élabora le programme politique du mouvement insurrectionnel bientôt connu partout sous le nom d'« unités révolutionnaires de Batko Makhno ».

L'influence du groupe et la mienne propre furent si fortes et fécondes, qu'aucune force politique hostile à l'anarchisme, en particulier celle des partis socialistes, ne put les contrebalancer dans l'esprit des masses insurgées, lesquelles n'écoutèrent ni leurs mots d'ordre, ni même les discours de leurs orateurs. La parole de Makhno et celle du groupe communiste libertaire paysan de Gouliaï-Polié, à propos de la liberté et de l'indépendance des travailleurs vis-à-vis du capital et de son serviteur, l'État, étaient assimilées par les masses et leur sens était considéré comme le fondement de la lutte pour remplacer l'organisation nocive de la société capitaliste et bourgeoise par l'organisation libre des travailleurs.

C'est au nom de cet objectif que les masses paysannes créèrent une puissante force armée, la mirent sous la direction de l'état-major organisé par le groupe communiste libertaire de Gouliaï-Polié, puis la soutinrent étroitement en permanence. Ces liens économiques et spirituels ne furent jamais rompus par la suite, la population laborieuse renforçant sans cesse le mouvement, même au moments les plus pénibles, en l'approvisionnant jusqu'au bout des hommes en ravitaillement.

C'est ainsi que la région de Gouliaï-Polié se transforma rapidement en un pays d'une espèce particulière, car toutes tendances étatiques dans son auto-direction furent bannies. Les hordes sauvages des austro-allemands qui avaient connu jusque là aucune limite à leur arbitraire, furent défaites et désarmées, leur armes équipant aussitôt le mouvement.

Ces troupes commencèrent à quitter rapidement la région. Quant aux hommes de l'Hetman Skoropadsky, ils furent en partie pendus, en partie chassés. Le gouvernement bolchevik remarqua aussitôt l'existence de cette fière région ainsi que les anarchistes qui animaient son mouvement insurrectionnel. C'est alors que les journaux bolchevik mentionnèrent sans arrêt le nom de l'anarchiste Makhno en première page, racontant quotidiennement la lutte menée sous sa direction...

Toutefois, le mouvement insurrectionnel poursuivit son chemin. Après avoir défait les austro-allemands, puis chassé les hommes de l'Hetman de toute une série de district de l'Ukraine, il remarqua les débuts de l'action dénikiennne et du Directoire ukrainien - plus connu sous le nom de « Pétliourovchtchina » —

gramme tout prêt et qui disposait en outre de l'appui direct du gouvernement "révolutionnaire" bolchevik de Moscou ?

Cette question rendit difficile la position de notre groupe, d'autant plus qu'en cette période d'activité il était hors de propos de se référer à des formules abstraites de l'anarchisme niant l'organisation discipline des forces révolutionnaires, en résultat de quoi les anarchistes auraient dû être condamnés à se retrouver isolés dans l'action révolutionnaire et écartés par la vie même du rôle créateur et fécond qui leur était en principe dévolu. Malgré la passion révolutionnaire et notre expérience propre qui nous poussaient à utiliser tous les moyens pour vaincre la contre-révolution, nous aspirions à agir en anarchistes convaincus dans le bien-fondé des principes fondamentaux de la doctrine. Pourtant, nous étions conscients de la désorganisation qui régnait dans le mouvement anarchiste, lui portant un préjudice considérable et faisant le jeu du bolchévisme et des Socialistes Révolutionnaires de gauche. Nous avions également conscience que cette habitude désorganisationnelle était beaucoup plus ancrée chez la plupart des anarchistes que les aspects positifs de la doctrine et qu'en conséquence, tant que le mouvement anarchiste offrait cette caractéristique principale il ne pouvait être ni compris ni soutenu par les masses, lesquelles n'avaient aucune envie de périr aveuglément dans une lutte vaine.

Nous avons résolu au mieux cette question en préparant directement l'insurrection et en ne nous inquiétant nullement des critiques éventuelles de nos camarades d'idées sur cette position avant-gardiste peu conforme à leurs yeux, à l'enseignement anarchiste. Nous nous sommes donc débarrassés dans les faits d'un tel bavardage inconséquent, si nuisible à notre cause, et nous n'avons plus pensé qu'à mener la lutte jusqu'à la victoire complète. Cependant, celle-ci exige de l'anarchisme révolutionnaire, qui voudrait occuper consciemment sa place et remplir sa tâche active dans les révolutions contemporaines, des tensions immenses de caractère organisationnel, tant dans la formation de ses rangs que dans la définition de son rôle dynamique lors des premiers jours de la révolution, souvent abordés à tâtons par les masses laborieuses.

Ayant conscience du morcellement des rangs anarchistes et de leur existence semi-légale dans des centres urbains, là où les bolcheviks s'étaient acharnés à détruire ou à les transformer en auxiliaires de leur pouvoir, nous, paysans anarchistes, nous agîmes dans les campagnes de manière à y faire entendre la voix de notre mouvement anarchiste et d'y attirer tout ce qu'il y avait de meilleur et de sain dans les villes, afin de lever l'étendard de l'insurrection contre l'Hetman et ses défenseurs austro-allemands.

clandestinement auprès de la paysannerie, tout en observant la plus grande prudence. Mes quatre camarades et moi-même reçûmes de la conférence la tâche de passer deux à trois mois à Moscou, Pétrograd et Kronstadt, afin de se familiariser avec la marche de la révolution dans ces centres révolutionnaires, puis de revenir en Ukraine pour les premiers jours de juillet, aux endroits où il était décidé d'organiser des bataillons libres de la défense de la Révolution, avec la claire intention non seulement de combattre mais surtout de vaincre.

Seul de mes camarades, je pus revenir à temps en Ukraine où régnait en maître l'arbitraire politique et économique des Austro-Allemands et de leur homme-lige, l'Hetman Skoropadsky. J'y retrouvais peu de mes anciens amis, la plupart avaient été soit tués, soit emprisonnés avant de subir le même sort. Profondément convaincu de réaliser la tâche qui m'avait été confiée par la conférence de Taganrog, je me liai avec les paysans de la région afin d'y choisir ceux qui étaient prêts à se dévouer pour la lutte. Je rencontrai ainsi de nombreux paysans et paysannes que j'avais eu auparavant l'occasion d'intéresser à mes idées. Avec leur aide, je réussis à retrouver certains de mes camarades qui avaient pu échapper aux arrestations et aux fusillades des Austro-Allemands et des bourreaux de la révolution, et qui étaient toujours décidés à les combattre. Sans attendre que nos autres camarades reviennent de Russie, sans nous laisser arrêter par tous les dangers que représentaient nos séjours dans les villages, soumis sans cesse à des raids et perquisitions de la part des occupants et de leurs alliés, suivis parfois d'arrestations et d'exécutions de nos camarades les plus actifs, nous réussîmes à mettre assez rapidement sur pied une organisation destinée à préparer l'insurrection révolutionnaire des masses paysannes contre l'Hetman et son régime agraro-féodal, ainsi que contre leurs défenseurs, les armées austro-hongro-allemandes. Nous fîmes alors le langage suivant :

"Paysan, ouvrier et toi, intelligentsia laborieuse ! Pour la renaissance et le développement de la révolution, comme moyen le plus sûr de la lutte contre le Capital et le pouvoir d'État ! Pour la création et le renforcement d'une société libre de travailleurs dans notre vie, notre objectif commun ! Vous devez vous organiser, fonder dans vos rangs des détachements et des bataillons révolutionnaires combattants de type partisan, puis vous insurger, partir à l'assaut de l'hetman et des empereurs austro-allemands - ceux qui nous ont envoyé leurs sauvages armées contre-révolutionnaires - vaincre à tout prix ces bourreaux de la révolution et de la liberté !..."

Les masses laborieuses nous écoutaient et nous comprenaient. De villages et hameaux éloignés, de Goulai Polié même, elles nous adressaient leur délégués, s'efforçaient de joindre le groupe anarchiste, puis d'emmener l'un des membres

chez soi pour discuter avec lui et préparer l'insurrection. A ce moment, je voyageais tantôt seul, tantôt avec trois ou quatre camarades ; je tenais des réunions clandestines avec des paysans de ces villages et contrées. Après deux mois de ce travail propagandiste et organisationnel, pénible et opiniâtre, mené par les paysans de la région, notre groupe communiste libertaire de Gouliä-Polié s'aperçut qu'une foule de travailleurs était prête à le suivre, dont de nombreux insurgés armés et décidés à tout pour mettre fin à l'arbitraire économique et politique de l'Hetman et des junkers austro-allemands.

Je me souviens d'une fois où les délégués d'unités que nous avions organisées, voyagèrent pendant une semaine dans toute la région pour tenter de me joindre, moi qui étais le plus haï de la bourgeoisie et par le commandement austro-allemand. De mon côté, également, je me déplaçais en compagnie de deux à trois camarades de village en village, en menant mon agitation organisationnelle. Ils réussirent à me joindre et me demandèrent, au nom de ceux qui les avaient envoyés, de ne pas remettre à un moment jugé plus opportun le déclenchement de l'insurrection armée générale contre les ennemis de la révolution. Ils me déclarèrent : "[...]Nestor Ivanovitch, revenez à Gouliä-Polié soulever ses habitants ! S'ils se soulèvent, tous les villages, districts et régions les suivront. Avec votre groupe de camarades agitateurs, par votre travail acharné, vous aviez élevé déjà, avant l'Hetman et les Austro-Allemands, votre bourg Gouliä-Polié à une hauteur révolutionnaire peu commune. Votre appel lancé à Gouliä-Polié, fera plus pour l'œuvre de l'insurrection, à laquelle nous nous préparons tous, que toutes ces semaines que vous passez à parcourir les villages, en courant les plus grands risques pour votre vie, à préparer par l'agitation verbale cette oeuvre...".

Je me laissai pas griser par cette confiance et cette estime portées à notre groupe et à ma personne. Dépourvu de toute vanité révolutionnaire, je m'efforçais d'inculquer ce même principe à mes amis et aux masses parmi lesquelles nous œuvrions ; il s'agissait de conserver la lucidité et la compréhension que nous avions réussi à faire naître pour l'approfondissement de la révolution, châtée pour l'instant par les bourreaux contre-révolutionnaires.

Mon voyage à travers les centres révolutionnaires de Russie, les expériences et les observations que j'en avais retiré, tout cela m'avait fait comprendre bien des choses. C'est pour toutes ces raisons que je m'étais consacré, en compagnie de mes amis du groupe communiste libertaire de Gouliä-Polié, à organiser l'insurrection paysanne contre les ennemis de la révolution et à veiller scrupuleusement à ce qu'aucune surestimation de notre rôle ne nous fasse oublier les véritables tâches que nous nous étions données. Aussi, à toutes les demandes

pressantes de déclencher l'insurrection faites par les paysans, je répondais continuellement, en tant qu'initiateur et responsable de l'insurrection.

"De votre côté, est-ce que toutes vos forces sont suffisamment liées organisationnellement avec votre groupe ? Avez-vous tous bien compris que l'insurrection doit se déclencher partout au même moment, malgré l'éloignement des différents districts ? — Si vous l'avez bien compris, il n'est tout de même pas inutile de réfléchir encore une fois sur la manière la plus féconde pour lancer notre lutte armée. D'autant plus que nous sommes loin de disposer des mêmes moyens techniques que nos ennemis, alors que justement nos premiers coups portés devront nous rapporter un certain nombre de fusils et de pièces d'artillerie, mais également une vingtaine de cartouches et d'obus par fusils et canon. — Une telle réussite devra nous valoir une double satisfaction, car nous en tirerons immédiatement plus de détermination, tant sur le plan politique qu'organisationnel et combattant. Après ce premier succès, tous nos détachements partisan se ruèrent sur l'ennemi de tous cotés, créant ainsi la confusion la plus complète chez les États-majors austro-allemands et le gouvernement de l'Hetman, du moins dans notre région du Bas-Dniepr et du bassin du Doetz. Ensuite, durant l'été, les événements devront évoluer encore plus favorablement pour nous permettre d'accentuer encore d'avantage notre lutte..."

Ce fut le langage que nous, paysans-anarchistes, nous tîmes il y a presque dix ans, à un moment extrêmement pénible pour la révolution et les idées de notre mouvement, en nous adressant aux masses laborieuses. On peut poser la question : pourquoi avons nous fait preuve d'une aussi grande prudence, peut-être même excessive, à propos de notre influence sur les masses, alors qu'elles étaient les premières à appeler à l'insurrection contre les oppresseurs ? — Pourquoi, peut-on se demander encore, alors que nous étions naturellement portés par l'esprit de révolte, ne nous sommes nous pas mis tout simplement à la tête de ces masses, si pénétrées par les éléments déchainés de la tempête révolutionnaire et anarchiste, tout à fait dénuées d'arrière pensées politiciennes ? Cela pourra sembler étrange, mais notre attitude fut uniquement dictée par les conditions du moment, de celles en particulier qui sont rarement reconnues comme déterminantes dans le mouvement libertaire. En effet pour une avant-garde révolutionnaire agissante, c'était un moment de grande tension, car il exigeait une préparation minutieuse de l'insurrection paysanne. Notre groupe communiste libertaire paysan de Gouliä-Polié constituait cette avant garde et les événements l'amènèrent à se poser la question de savoir s'il devait prendre entièrement entre ses mains la direction du mouvement des masses laborieuses en ébullition, ou bien devait-il céder ce rôle à l'un des partis politique au pro-